

La última curda (1956)

Paroles de Cátulo Castillo
Musique de Aníbal Carmelo Troilo

Lastima, bandoneón,
mi corazón.
tu ronca maldición maleva...
Tu lágrima de ron me lleva
hasta el hondo bajo fondo,
donde el barro se subleva...
Ya sé... No me digás... ¡Tenés razón!...
La vida es una herida absurda,
y es todo, todo, tan fugaz,
que es una curda
- ¡nada más!-
mi confesión.

Contame tu condena,
decime tu fracaso,
¿no ves la pena
que me ha herido?...
Y hablemos simplemente
de aquel amor ausente
como un retazo
del olvido...
¡Ya se que me hacés daño!...
Ya sé que te lastimo
diciendo mi sermón de vino!...
Pero es el viejo amor
que tiembla, bandoneón,
y busca en un licor que aturda,
la curda que al final
termine la función
¡corriéndole un telón
al corazón!...

Un poco de recuerdo
y sinsabor
gotea tu rezongo lerdo...
Marea tu licor
y arrea
la tropilla de la zurda
al volcar la última curda...
Cerrame el ventanal,
que quema el sol
su lento caracol
de sueño...
No ves que vengo de un país
que está de olvido,
siempre gris,
tras el alcohol.

La dernière cuite⁵³

Traduction de Fabrice Hatem

Elle blesse mon cœur,
Bandoneón..
Ta rauque et mauvaise malédiction
Ta larme de rhum me transporte
Jusqu'au fond du bas-fond
Où la boue se révolte...
Je sais. Ne me dis rien. Tu as raison.
La vie est une blessure absurde
Et tellement fugace
Que ce n'est qu'une cuite,
- Rien de plus -
Ma confession !...

Conte-moi ta douleur
Dis-moi ton échec,
...Ne vois-tu pas la peine
Qui m'a blessé ?...
Et parlons simplement
De cet amour absent
Comme un morceau
De l'oubli...
Je sais que tu me fais mal !...
Je sais que je te blesse
En pleurant mon sermon de vin !...
Mais c'est le vieil amour
Qui tremble, bandoneón,
Et cherche dans l'ivresse de l'alcool,
La cuite qui, à la fin,
Termine la comédie,
En baissant un rideau
Sur le cœur !...

Un peu de souvenir
Et, tristement,
Ton grognement lourd résonne goutte à goutte
Ta liqueur enivre
Et excite
Les palpitements du cœur.
Tandis qu'on verse la dernière cuite...
Ferme-moi ce volet,
Le soleil brûle
Avec son lent défilé
De rêves...
Ne vois-tu pas que je viens d'un pays
Où tout s'oublie,
Où tout est gris,
Au delà de l'alcool.

⁵³ Remerciements à Mariana Bustelo et Enrique Lataillade